
[Speeches 1949](#)[Speeches](#)

2-13-1949

12/13/1948 l'Union St. Jean-Baptiste d'Amerique Speech

Louis-Philippe Gagné

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-lpg-speeches-1949>

Recommended Citation

Louis-Philippe Gagné Papers, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Speech is brought to you for free and open access by the Speeches at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Speeches 1949 by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

Dimanche 13 fév. 1949

-1-

Je m'empresse tout d'abord d'exprimer ma reconnaissance au comite d'organisation, en mon nom personnel et au nom de mon epouse, pour l'aimable invitation d'assister a ce banquet. Vous savez, quand on a preside deux ans a l'administration d'une ville et qu'on a reçu et accepte des centaines d'invitation a des reunions et festins de toutes sortes, il me semble que les invitations nous sont encore plus cheres lorsque le terme d'office touche a sa fin. Et cette ceremonie de ce soir ira s'ajouter a la longue liste des souvenirs tres agreables que je conserverai de mon stage a la mairie.

Mmes et MM., certains se demandent peut-etre quel rapport, quelle relation un gouvernement municipal peut bien avoir avec la remise de decorations a des membres d'une societe mutuelle. Pourtant, la relativite des deux est tout a fait reelle. Il ne s'agit que de la reconnaitre.

Or comme je dois vous exprimer les bons souhaits de la ville, et puisque chacun, parait-il, est enclin a precher pour son clocher--et nos devotes pasteurs en savent quelque chose--je serai moi-meme porte d'en faire autant et de vanter a la

fois deux clochers: celui de la ville que j'ai l'honneur de représenter et celui de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amerique dont je suis fier d'être membre.

Dans un cas, ma tâche sera plutôt facile, car l'Un. St-J. Bte d'Am. jouit déjà d'un prestige reconnu, en même temps que des services d'une presse qui aurait mauvaise grâce de ne pas se montrer sympathique.

Dans l'autre cas, ma tâche devient plus compliquée et, j'allais dire, plus intéressante. Vous comprendrez pourquoi.

Comment puis-je vanter le clocher de ma ville alors que tant d'individus s'efforcent ~~présentement~~ à la dénigrer, avec l'appui ~~intéressé,~~ voulu, soutenu et soutenu d'une presse, quelle qu'elle soit, qui n'a que faire du respect ou du prestige de notre élément?

Et pourtant, avouez-le, Mesdames et Messieurs, la ville de Lewiston doit avoir quelques mérites, quelques beautés, certaines qualités. J'avoue qu'elle ~~fait un peu de température,~~ mais certains vou-

~~draient la soigner, qui sont eux-mêmes passable-~~
~~ment fievreux!~~

Mais que fait-on de cet esprit civique, de cette fierte locale qui denotent le veritable patriotisme? Quelles que soient ses imperfections, quelle que soit sa modeste apparence, la maison que j'habite, comme celle que vous habitez, est encore mon foyer, votre foyer, notre "home, sweet home". Elle renferme certains souvenirs qui ne peuvent etre chers qu'a vous et qui n'ont aucune signification pour un nouveau venu. Et ce foyer, ce chez-vous, ce patrimoine, si modeste soit-il, vous le defendriez contre tout venant parce qu'il represente une partie de votre pays.

Or ma ville, votre ville, malgre sa lenteur a faire sa reorganisation d'apres-guerre, malgre l'hesitation, la gene, l'indifference ^{ou} ~~ou l'oppo-~~
~~sition~~ de certains citoyens devant la moindre mention d'aide a la jeunesse ou de modernisme,

ma ville, dis-je, est encore la plus belle, la plus charmante de mon pays.

Elle n'a pas la richesse, ni la splendeur des vastes metropoles, mais je l'admire dans ce qu'elle est, dans sa population travaillante, dans ses clochers; j'aime les drapeaux qui flottent sur ses institutions; je me plais à voir sa jeunesse étudiante soutenir l'honneur de ses écoles dans les concours sportifs; je me rejouis de l'activité inlassable de ses nombreuses associations musicales, culturelles et bienfaisantes.

Ma ville, elle est ce qu'elle est: bonne, hospitalière, chrétienne et modeste.

Voilà, Mesdames et Messieurs, ma conception de la ville que j'ai l'honneur de représenter. Elle est bonne et chrétienne par les sociétés comme la votre, qui lui donnent une âme. C'est par l'intérêt même que vous portez au bien-être de vos membres et de leurs familles que votre société fait partie intégrale du mouvement économique, et social ~~et religieux~~ de notre gouvernement.

Vous prechez l'esprit familial, la loyauté envers les institutions du pays, l'importance de l'épargne, le développement de l'éducation, le rayonnement de la foi catholique, et en cela vous contribuez directement à donner à votre ville des citoyens honnêtes, dignes du respect et de l'admiration de tous ceux qui les entourent.

Voilà pourquoi, Mmes et MM. je suis très heureux en ce moment de féliciter chaleureusement les décorés de ce soir parce qu'ils ont contribué par leur travail, leur zèle et leur dévouement, à grandir les cadres d'une société qui fait honneur à ^{la} ville.

~~En terminant, permettez que j'emprunte les citations de deux auteurs français. En répondant à une sante, c'est Jules Bois qui, je crois, a dit:~~
~~"Mon verre n'est pas grand, mais je bois dans mon verre et j'en suis fier." Et comme la ville~~
~~de Lewiston n'est pas la plus vaste au monde,~~
~~je dirai comme le second auteur: "Mesdames et~~
~~Messieurs, mon jardin n'est pas grand, mais il~~
~~est tout à moi et c'est un petit coin du ciel."~~
emprunte, en terminant ces
ville la
un auteur français: